**La Méthode Grammaire-Traduction**

La méthode grammaire-traduction, pensée être une méthode traditionnelle et dépassée, a une histoire et des principes fondamentaux qui ont marqué l'enseignement des langues étrangères particulièrement.

1. **Émergence**

Les origines de la méthode grammaire-traduction remontent à l'enseignement des langues classiques, en particulier *le latin* et *le grec*, au cours des 18e et 19e siècles. Howatt (1984), dans son ouvrage *A History of English Language Teaching*, confirme que l'enseignement des langues en cette époque était liée à l'étude des textes classiques. Il écrit: “*The classical method was essentially a literary one, its main aim being to give the student access to the wisdom and culture of the ancient world*” (p. 13). Avec l'élargissement de l'enseignement des langues vivantes au 19e siècle, cette méthode a été transposée, comme le mentionne Kelly (1969) dans *25 Centuries of Language Teaching*. Cet ouvrage décrit la manière dont les méthodes utilisées pour l’enseignement du latin et du grec ont servi de modèle pour l'enseignement des langues vivantes.

1. **Principes de la méthode grammaire-traduction**

La méthode grammaire-traduction repose sur un nombre de principes :

1. **Intérêt accordé à la langue écrite et à la littérature :** L'accent est mis sur la lecture et l'analyse de textes écrits, principalement ceux littéraires et dont la complexité diffère selon le niveau. L’oral a une place seconde, s’il n’est pas complètement négligée. Sweet (1899), linguiste et phonéticien, a longuement critiqué ces pratiques dans *The Practical Study of Languages*. Il a appelé à un équilibre entre la place accordé à l’écrit et celle accordée à l’oral.
2. **La Grammaire au centre de l’apprentissage:** cette approche repose sur l’enseignement explicite et détaillée des normes grammaticales car elle est considérée comme élémentaire pour la maîtrise d’une langue. Les leçons de grammaire obéissent à un schéma bien déterminé : présentation, explication, exercices d'application. Jespersen (1904), dans *How to Teach a Foreign Language*, a remis en question cette approche qui ne peut être décrite que de déductive et critique la primauté de la grammaire formelle.
3. **La traduction pour faire comprendre :** La traduction de la langue maternelle vers la langue cible et vice versa, représente dans le cadre de cette approche une activité principale de l'apprentissage. L’enseignant s’en sert pour vérifier la compréhension, pour consolider la connaissance du vocabulaire et rapprocher les structures grammaticales de la langue cible de celles de la langue maternelle. Elle permet d’évaluer les progrès des apprenants. Rivers (1964), dans *The Psychologist and the Foreign Language Teacher*, discute les limites de la traduction comme seule outil d’évaluation de la compréhension et de la maitrise linguistique.
4. **Un apprentissage déductif :** Les règles grammaticales sont implicitement présentées, Les apprenants appliquent ces règles dans des exercices et lors de la traduction de certains passages. Cette apprentissage qui se va du général (la règle) au particulier (l'application) est une déduction. Krashen (1985), quia développé la théorie de l'acquisition des langues, et qui fait la distinction entre "acquisition" et "apprentissage" dans *The Input Hypothesis: Issues and Implications*, met en garde quant aux limites de l'apprentissage explicite des règles pour la fluidité et la qualité de la production.
5. **L’enseignant :** L'enseignant dans une classe où l’on applique la méthode traduction grammaire, est le détenteur du savoir linguistique. Il explique les normes grammaticales, corrige et contrôle le déroulement de la classe. L'apprenant est reçoit passivement, Il écoute, mémorise et applique les règles. Freire (1970), dans *Pedagogy of the Oppressed*, critique cette méthode d'enseignement qu’il appelle "bancaire".
6. **Le Vocabulaire:** Le vocabulaire est présenté sous forme de listes de mots isolés, hors contexte, que l’apprenant doit mémoriser ainsi que leurs équivalents dans la langue maternelle. Nation (2001), dans *Learning Vocabulary in Another Language*, démontre l'importance du contexte et des rencontres répétées avec les vocables dans l’apprentissage des langues.
7. **La Correction des Erreurs :** La correction des erreurs se fait systématiquement et en public. Elles sont perçues comme étant des obstacles d’apprentissage. Allwright et Bailey (1991), dans *Focus on the Language Classroom*, ont exploré différentes approches de la correction des erreurs et leurs impacts sur l'apprentissage et la motivation et ont critiqué cette manière de corriger les erreurs des apprenants.

**Critiques de la méthode grammaire-traduction**

L'évolution des théories d’apprentissage, a fait que des critiques diverses soient faits à la méthode grammaire-traduction. Parmi lesquels nous citons :

1. **Négligence de l’orale :** Le manque d'attention accordée à l’oral est l’un des critique majeurs apportés à cette méthode, car comme le soulignet Palmer (1921) dans *The Principles of Language-Study*, *une méthode efficace doit prioriser la langue parlée*.
2. **Apprentissage artificiel et décontextualisé :** l’enseignement-apprentissage de la grammaire hors contexte et les listes de vocabulaire à mémoriser diminuerait la motivation de l’apprenant et pourraient le rendre abstrait. Cet enseignement s’oppose aux résultats de recherche menés par Widdowson (1978), qui, dans *Teaching Language as Communication*, plaide pour *un enseignement ancré dans des contextes communicatifs réels*.
3. **Développement insuffisant des compétences réceptives authentiques :** la focalisation sur la traduction des textes entrave le développement de stratégies de lecture efficaces pour comprendre des textes authentiques dans leur globalité. Goodman (1967), dans son modèle interactif de la lecture (*Reading: A psycholinguistic guessing game*), critique implicitement cette méthode et met l’accent sur l'importance de la prédiction et de la compréhension globale.
4. **La passivité de l’apprenant :** La méthode grammaire-traduction fait de l'apprenant un être passif, en limitant les interactions et les possibilités de pratiquer activement la langue cible, ce qui s’appose avec la réflexion de Littlewood (1981), dans *Communicative Language Teaching*, où il projette de la lumière sur la nécessité d'*impliquer* *activement les apprenants dans des tâches communicatives*.
5. **Fragmentation de la langue :** Insister sur les règles grammaticales et le vocabulaire décontextualisé conduit à une vision fragmentée de la langue, en raison de l’absence de l’intégration active des apprentissages. Une manière critiquée par Halliday (1978), dans *Language as Social Semiotic*, où il encourage la nature fonctionnelle et intégrée du langage.
6. **Sous-estimation de l’acquisition naturelle :** l'exposition à une langue authentique et les interactions significatives favorisent l'acquisition implicite des règles et du vocabulaire, ce que la méthode grammaire traduction a négligé. Dulay, Burt et Krashen (1982), dans *Language Two*, ont exploré en détail les processus d'acquisition des langues secondes et ont insisté sur l’acquisition naturelle des langues.
7. **Absence d’impact sur la compétence interculturelle :**.Byram (1997), dans *Teaching and Assessing Intercultural Communicative Competence*, a mis en évidence l'importance de l'intégration de la dimension culturelle dans l'enseignement des langues, ce qui est totalement négligé par la méthode grammaire traduction.

**En Somme :**

La méthode grammaire-traduction est une étape marquante dans l'histoire de l'enseignement des langues étrangères. Elle a permis d'acquérir une connaissance approfondie de la structure des langues et d'accéder à des textes littéraires. Ses limites en rapports avec le développement des compétences communicatives et d'engagement des apprenants sont aujourd'hui largement reconnues. Richards et Rodgers (2001) dans *Approaches and Methods in Language Teaching*, écrivent que la méthode grammaire-traduction est désormais considérée comme une « …*approche axée sur l'enseignant et la langue écrite, avec une focalisation sur l'analyse grammaticale et la traduction littéraire* » (p. 3).